

Is-sur-Tille

Sur les traces du camp américain

En 1917, durant la Première Guerre Mondiale, les Américains installaient un gigantesque et stratégique camp à Is-sur-Tille. S'il n'en reste quasiment plus aucune trace aujourd'hui, une visite organisée par l'office de tourisme et la Société d'histoire Tille-Ignon, samedi 12 août, a permis d'en apprendre plus.

Difficile d'imaginer, en circulant au niveau de la zone artisanale d'Is-sur-Tille et Marcilly-sur-Tille, qu'il y a un peu plus d'un siècle, se trouvait au même endroit un camp américain occupé par des milliers de personnes. D'autant plus qu'il n'en reste que très peu de traces : concrètement, seule une stèle implantée en 2008 dans la zone industrielle, et une cheminée restaurée en 2017, et accompagnée d'un panneau explicatif au bord de la RD 959, rappellent cette présence durant la Première Guerre Mondiale.

Mais l'on peut compter sur les passionnés de la société d'histoire Tille-Ignon (SHTI), qui ont rassemblé de nombreux documents sur cette période (lire par ailleurs), pour nous en apprendre plus. Samedi 12 août, René Perrat a mené une visite sur les traces de ce camp américain, organisée en lien avec l'office de tourisme de la communauté de communes des vallées de la Tille et de l'Ignon*.

Is-sur-Tille, un choix stratégique

« Alors que l'Allemagne et la France sont en guerre, les sous-marins allemands s'attaquent à la marine marchande et coulent notamment un paquebot, causant la mort de plus de 400 Américains. Les Allemands appellent aussi les Mexicains à entrer en guerre contre les Américains », raconte René Perrat, sur le parking de la gare à Marcilly, point de départ de la visite.

Le 6 avril 1917, Nixon déclare la guerre aux Allemands. « Les Américains ont alors cherché un lieu stratégique, au terrain



Samedi 12 août, René Perrat, membre de la société d'histoire Tille-Ignon, a mené une visite commentée sur les traces du camp américain. Photo F. S.

plat d'au moins 200 hectares, accessible par le train, depuis les ports de l'Atlantique ». C'est ainsi que s'est fait le choix d'Is-sur-Tille. « Ce n'était pas la seule base, mais c'est celle qui alimentait le front ».

Cette base avancée à la logistique impressionnante a pris forme très rapidement. « Ils sont arrivés en août 1917, et ont tout construit en six mois », raconte le membre de la SHTI. Avant de poursuivre : « Environ deux millions de soldats sont passés sur ce camp en une dizaine de mois, et jusqu'à 7 000 personnes y travaillaient chaque jour ».

Hôpital, boulangerie, salle de spectacle...

Ce camp, dit Williams, comptait de nombreux bâtiments sur près de 250 hectares, construits essentiellement sur madriers. Des dortoirs, une lingerie, un hôpital de 400 lits, une



L'ancienne cheminée du foyer des officiers est visible depuis la RD 959. Photo F. S.

librairie, une centrale électrique, mais aussi une impressionnante boulangerie, « la plus grande du monde », où l'on produisait jusqu'à 365 tonnes par jour. « La farine et le sel étaient importés des États-Unis, et les sacs repartaient propres, c'était une chaîne logistique sans fin », précise d'ailleurs René Perrat, en montrant quelques photos, à l'endroit où se situait cette grande boulangerie, devenue aujourd'hui une zone pavillonnaire.

Le camp américain comptait aussi une salle de spectacle de 2 000 places, où les soldats étaient distraits par la Croix-Rouge Internationale et YMCA. On peut d'ailleurs en voir une photographie sur le panneau explicatif installé à côté de la cheminée, vestige de ce qui était le foyer des officiers. De plus, un plan permet de mieux visualiser l'ampleur de cette base américaine, qui disparaî-

tra définitivement en mai 1919.

Les soldats venaient régulièrement au centre d'Is-sur-Tille, se faisant notamment photographier devant une boucherie avec les résidents locaux. À noter qu'une quarantaine de mariages avec des Américains auraient été célébrés.

Sur les 126 000 soldats américains morts durant la Première Guerre Mondiale, 238 l'ont été à Is-sur-Tille. Leurs noms figurent sur le monument aux morts de la Ville. « Certains historiens disent que les Américains n'ont rien fait, mais ils ont réalisé des choses décisives dans le dénouement de la Guerre », souligne René Perrat.

• Fabrice Sirlin

* D'autres visites commentées par René Perrat, sur le patrimoine restauré d'Is-sur-Tille, sont proposées par l'office de tourisme les 17 et 24 août. Renseignements et réservations au 03 80 95 24 03.

Une histoire pendant longtemps ignorée

Pendant longtemps, on ne savait rien ou presque du camp américain d'Is-sur-Tille. Jusqu'à ce que l'intervention et l'intérêt de descendants des soldats américains attisent une certaine curiosité. « Au début des années 2000, le fils d'un soldat a débarqué à Dijon : il avait découvert au décès de son père que celui-ci entretenait une correspondance pendant quarante ans avec une demoiselle chez qui il avait logé à Dijon », raconte René Perrat, de la Société d'histoire Tille-Ignon. L'association et cet

Américain sont alors entrés en contact. « Mes collègues se sont dit qu'il fallait faire plus de recherches sur ce camp américain », afin de faire connaître ce passé. C'est dans ce sens qu'une stèle a été inaugurée en 2008 dans la zone industrielle. « On a aussi réussi à récupérer, aux archives de Grenoble, la liste de tout ce qu'ont vendu les Américains après avoir quitté Is-sur-Tille : ils n'avaient rien laissé sur place », raconte René Perrat. « À part ça, dans les archives françaises, il n'y a pas grand-chose », ajoute-t-il.

Au fil de ses recherches, et de ses contacts avec les familles des anciens soldats américains de passage à Is-sur-Tille, la Société d'histoire a pu malgré tout récolter suffisamment de documents historiques (photographie, cartes postales anciennes, témoignages, coupures de journaux américains, etc.). Pierre Aymard, l'un de ses membres, les a rassemblés dans un hors-série de 222 pages publié en 2017, à l'occasion du centenaire de l'arrivée des Américains, et vendu au prix de 20 €. »



Depuis 2008, une stèle située dans la zone artisanale rappelle l'existence du camp américain à Is-sur-Tille et Marcilly-sur-Tille. Photo F. S.